

RAPPORT D'UN VOYAGE CHEZ LES VAZIMBA

Madagascar est très peu connue en Allemagne. Dans le cadre même de l'ethnologie allemande, on a des idées assez vagues, ou très inexactes en ce qui concerne la civilisation et l'origine de la population de cette île. Ces lacunes dans notre connaissance, jointes à mon intérêt personnel, ont été les mobiles qui m'ont porté à l'étude de cette région. Ayant décidé de contribuer à combler les lacunes existant dans nos sources littéraires, j'entrepris, de la mi-mars à la mi-novembre 1964, un voyage de recherches à Madagascar. Ce voyage a été financé par la Fondation « Volkswagenwerk ». Le principal but de ce voyage a été de recueillir des informations sur l'existence et la civilisation des Vazimba. Mais il va sans dire que je pus de surcroît connaître d'autres tribus malgaches.

Sitôt arrivé à Madagascar, mon premier soin a été de séjourner dans la capitale, Tananarive, en vue de recenser, à la Bibliothèque Nationale, les matériaux sur les Vazimba existant déjà, et de commencer à apprendre la langue malgache. Au cours de ce séjour à Tananarive, qui devait d'ailleurs durer quelques semaines, j'ai eu l'occasion de participer à une cérémonie du culte du roi vazimba Andrianambodilova à Anosisoa (v. R. Decary : « La Mort et les Coutumes funéraires à Madagascar », p. 86).

Il était dans mes intentions d'entreprendre mes recherches sur les Vazimba — selon les données de MM. Grandidier et Birkeli — sur la côte occidentale, dans les montagnes de Bemaraha et dans la région du Manambolo ; mais je changeai l'itinéraire prévu afin de me mettre plutôt à la recherche d'un groupe que Mme le Dr. Gernböck, ethnologue autrichienne, avait déjà visité et qui habite la vallée de la Sakaleona, sur la côte orientale de Madagascar. D'après le Dr. Gernböck ces habitants seraient des descen-

dants des Vazimba. Mme Gernböck avait visité cette région en 1961 et était parvenue à cette hypothèse à cause de l'existence de nains (1,38 — 1,50 m de hauteur) dans cette région¹.

M. le Professeur Poirier, Directeur à la Faculté des Lettres, du Département des Sciences Humaines, a eu l'amabilité de faciliter mon entreprise et je l'en remercie.

A travers le pays Betsileo, nous nous sommes rendus à Nosy Varika en passant par Mananjary. De là, on pouvait encore faire 100 km en jeep jusqu'à Ampasinambo, poste administratif d'où on devait se rendre à pied à Antrobaka. Plus tard, je poursuivis la marche le long de la Sakaleona, jusqu'au village de Marovato. Ce lieu est situé à proximité de la chute de la Sakaleona, l'Andrevaronina, qui est la plus haute chute d'eau de Madagascar.

Après Marovato, j'ai séjourné à Ambinanindrano, Ambodivona et Antrobaka, cinq semaines en tout. Malgré le temps assez restreint dont je disposais, j'ai pu faire pendant mon séjour des observations et procéder à des questionnaires, aussi bien du point de vue de la culture locale que sur les traditions orales. Les résultats de ces travaux ne confirment pas les conclusions de Mme le Dr. Gernböck. Non seulement le groupe visité se considère comme appartenant aux Betsimisaraka, mais encore on peut reconnaître chez eux certaines déviations par rapport aux groupes voisins qui sont eux-aussi des Betsimisaraka.

En ce qui concerne la question de l'origine des habitants de la vallée de la Sakaleona, telle est leur tradition orale :

Il y a quatre-vingts ans, au temps de la reine Ranavalona III, la vallée de la Sakaleona n'était pas encore habitée. Il n'y avait qu'une bande de bandits, venant de Ambohimanga du Sud, conduite par un Merina, qui s'y établit. De leur base, Ambohitromby, située entre l'actuel Marovato et Ambinanindrano, les bandits entreprirent des razzias dans la région. Ces bandits, les « Mahery mody », harcelaient surtout un groupe de Betsimisaraka qui habitait la vallée de la rivière Nosivolo, au nord de la Sakaleona. Au début, les habitants de Nosivolo, les Antanosivolo, ne purent se défendre contre les attaques des bandits à cause de la rapidité et de la brutalité de ces derniers. Finalement, le chef des Antanosivolo, Nado — dont les descendants vivent encore aujourd'hui à Tsaraseranana, en face d'Antrobaka, — demanda et obtint la permission de faire la guerre aux Mahery mody et d'entrer en possession de leur terre, au cas où ils soumettraient ces bandits. Nado combattit alors les Mahery mody à Ambinanindrano, les vainquit et les chassa du territoire. Les vaincus retournèrent à leur lieu d'origine et les Antanosivolo s'ins-

1. Dr. Gernböck : « Zur Frage der Kleinwüchsigen in Madagaskar », in : Archiv für Völkerkunde, Wien, Bd. XVI, 1961, S. 23-28.

« Dringende Forschungsaufgaben in Madagaskar », in : Bulletin of the International Committee on Urgent Anthropological and Ethnological Research, Nr. 5, 1961 .

« Bericht über eine Studienreise nach Madagaskar », Wiener Völkerkundliche Mitteilungen, Bd. 1961, S. 69-71.

tallèrent le long de la Sakaleona. Aujourd'hui encore, les habitants de la haute Sakaleona s'appellent Antanosivolo, d'après leur ancienne résidence.

Le nom même de la chute de la Sakaleona rappelle encore cette bataille. Les Mahery mody, après leur défaite, prirent la fuite dans les bois ou avec leurs canots. L'équipage d'un canot ne réussit pas à suivre les autres sur le chemin de la déroute. Le canot arriva trop près de la chute, il chavira et les deux hommes de l'équipage furent noyés. La chute d'Andrevaronina porte aujourd'hui encore le nom de l'un des deux, qui s'appelait Revaronina.

Après un second séjour à Tananarive, je poursuivis le voyage, d'abord jusqu'à Ankavandra au bord du Manambolo, lieu visité aussi bien par Grandidier que par Birkeli. Quelques habitants d'Ankavandra se reconnaissent Vazimba, mais ils ont été assimilés par les Sakalava et n'ont en commun avec eux que le nom.

Avec deux compagnons de route, dont l'un était lui-même Vazimba, je me rendis à Bebozaka. Les habitants de ce lieu, situé à l'entrée de la gorge de la Manambolo, doivent être eux aussi des Vazimba, ce qu'ils ont eux-mêmes certifié. Nous avons dû constater que ces Vazimba étaient fortement influencés par les Sakalava. Leur nom — Vazimba-Sakalava —, le prouve d'ailleurs.

J'entrepris de faire la connaissance des Beosy, qui, selon les propos des habitants de Bebozaka, auraient conservé plus ou moins intact l'héritage culturel des Vazimba. Il n'était pas facile d'obtenir des données exactes sur leur résidence : de Bebozaka, on nous envoya à Bekopaka, et de là à Antsalova. Là on me dit que le village de Bevary, dans la forêt d'Antsingi, serait un village des Beosy, mais que ces derniers l'auraient quitté depuis longtemps. Je décidai cependant de m'y rendre. Le chemin qui y conduit passe par la savane, à l'est d'Antsalova, puis à travers la forêt de la Réserve Naturelle. Le lendemain matin, j'atteignis Bevary. L'ancien village n'était plus représenté que par deux cases. J'appris là, que la majeure partie de la population de l'ancien Bevary avait émigré vers l'Est et y avait fondé le village d'Antranokoaka. J'atteignis Antranokoaka après une heure de marche.

Les habitants sont selon leur propre version, des Beosy. Des Beosy habitent en outre le village voisin d'Ambondro, Ankazomandiladongo, au Sud de Tsiandro, et une partie de Tsiandro même. Ils sont organisés en « Taridjas », mot que l'on pourrait traduire par « Clan » ; la taridja est la forme suprême d'organisation chez les Beosy. J'ai visité les taridjas suivantes : les Kabijo, les Maromainty, les Milaro et les Tsimahabé. Elles se répartissent comme suit entre les villages :

Kabijo — à Bevary, Antranokoaka, Ambondro,
 Maromainty — à Antranokoaka et à Ambondro,
 Milaró — à Ankazomandiladongo,
 Tsimahabé — à Tsiandro.

Depuis environ trente ans, les taridjas sont sédentaires, mais elles entretiennent encore des relations avec leurs compagnons de tribu, qui habitent encore les cavernes de l'Antsingi. Au Sud de Tsiandro on rencontre les taridjas des Antimambà, Titikoza, Tanavelo, et des Antisaho. Il n'a pas été possible d'entrer en contact avec des membres de l'une de ces taridjas, mais j'ai l'intention d'y parvenir au cours d'un séjour prochain dans la région.

J'ai passé trois mois chez les Beosy sédentaires, et ai consacré mon temps essentiellement à l'observation exacte de leur culture spirituelle et matérielle. Des questionnaires s'en sont suivis, sur la transmission orale chez les Beosy.

La première partie du travail ne pouvait pas être achevée à cause du temps réduit dont je disposais ; ce qui explique qu'une publication partielle, pour le moment, n'aurait que peu de sens. Je ferai ici cependant un résumé sur la tradition orale des Beosy, car elle a pu, en raison même de sa transformation, m'être livrée entièrement. Cette tradition orale m'a été transmise par Kalongo, chef de la taridja Milaró. Elle a été certifiée par les chefs des taridjas Tsimahabé et Maromainty ainsi que par le chef des Vazimba à Bekopaka :

« Autrefois les Vazimba et les Ambaniandro vivaient sur les Hauts-Plateaux. Il y avait de la discorde entre eux, ils ne se comprenaient pas. Les Ambaniandro vendaient du riz demi-décortiqué aux Vazimba, mais ce riz ne poussait pas lorsqu'on le semait. Mécontents, les Vazimba se retirèrent dans le Sud, chez les Antanandro. C'est pour cette raison que les Vazimba avaient d'abord leurs tombeaux en Imerina et ensuite dans les pays betsileo.

Les Vazimba s'installèrent en pays betsileo et y furent accueillis. Ils se disaient : « Les Betsileo sont de véritables amis ». Ils passèrent une alliance fatidra : « Maintenant que nous sommes fatidra, dirent-ils, nous ne nous séparerons point. Ce lien nous oblige à nous entraider mutuellement ; nous partagerons le bien et le mal ». Depuis ce moment, les Betsileo se multiplièrent et la région devint insuffisante pour la culture et l'élevage. Les Vazimba qui voulaient pratiquer l'élevage partirent vers l'Ouest où se trouvait une région peu habitée.

Après que les Vazimba furent arrivés sur la côte Ouest, ils se divisèrent en quatre groupes :

- I. Les Miary — ils habitent la vallée du Bemaraha, entre Bekopaka et Mahabó.
- II. Les Beosy (prononcer Bausi) — à l'Antsingi et dans le Bemaraha.
- III. Les Menabè — de la rivière Soahany jusqu'au Manambolo (Bekopaka).
- IV. Les Mailaka — au nord de la Soahany. »

Les chefs des taridjas Tsimahabé et Maromainty au contraire, prétendent que la côte ouest n'était point habitée à l'arrivée des Vazimba. On n'a pas pu contrôler jusqu'à quel point d'autres par-

ticularités du rapport doivent être mises en doute. Les rapports des Vazimba actuels avec ceux des Hauts-Plateaux devraient être considérés, d'après ces derniers renseignements, comme certains.

Muni de ces renseignements sur la civilisation des Vazimba, j'entrepris une comparaison avec les données de Birkeli sur les Beosy, parues dans le Bulletin de l'Académie Malgache en 1936. Malgré les transformations de structure qui ont eu lieu entre temps dans la culture des Beosy, j'ai pu rencontrer chez Birkeli une confirmation de mes résultats. Dans son article, Birkeli a constaté que les Beosy possédaient autrefois un langage propre. Birkeli avait pu réunir un vocabulaire de cette langue, dont l'exactitude a été certifiée par quelques vieillards Beosy que j'ai questionnés sur ce sujet. Le vocabulaire de Birkeli a pu être ainsi enrichi de mots nouveaux. Avant que je publie cette liste, je me réserve l'opportunité d'enregistrer davantage de vocabulaire, à mon prochain séjour chez les Beosy, prévu pour l'année prochaine.

M. SCHIMANG.